

**Avez-vous le type de vaches pour affronter  
l'augmentation du coût des intrants?  
(Première partie de deux)**

par : Pierre Desranleau, d.t.a.  
Division des bovins de boucherie  
CIAQ

Au cours des dernières décennies, l'industrie bovine nord-américaine s'est développée en profitant des cours relativement bas des céréales et du pétrole. Ces conditions favorables nous ont permis d'augmenter de façon économique la quantité de viande produite grâce à la sélection d'animaux plus performants (tableaux 1 et 2) mais également plus énergivores (figure 1).

Tableau 1 : **Évolution de la production de bœuf aux États-Unis (lb)**

Année	Production boeuf/vache	Poids carcasse moyen
1965	363	n/d
1975	435	n/d
1985	480	645
1995	565	702
2005	620	762

Source : adapté de USDA et Cattle-Fax.

Tableau 2 : **Évolution du format et de l'aptitude laitière des bovins Angus depuis 30 ans**

Année	Poids sevrage (lb)		Poids à un an (lb)		Hauteur à un an (pouces)		ÉPD lait (lb)
	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles	Mâles	Femelles	
1976	493	440	884	661	44,1	n/d	0
1986	553	498	984	737	49,4	47,4	2
1996	602	544	1068	794	50,3	48,4	12
2006	651	589	1153	850	50,4	48,6	20

Source : Association Angus américaine.

Figure 1 : **Évolution de l'ÉPD énergie d'entretien dans la population Angus rouge**

Aujourd'hui, avec le développement de l'éthanol qui influence à la hausse le prix des terres et des céréales, combiné à l'explosion du prix du pétrole, il faut s'attendre à ce que les coûts de production dans le secteur vache-veau grimpent en conséquence. Déjà aux États-Unis, l'organisme Cattle-Fax estime que le coût d'entretien d'une vache de boucherie a augmenté de \$100/tête au cours des dernières années et qu'une nouvelle hausse de 10% est prévue en 2008. Jusqu'à maintenant, ce sont

les producteurs qui ont absorbé ces hausses puisqu'elles n'ont pas été refilees aux consommateurs. Le niveau auquel vous êtes touché personnellement dépend donc, en partie, du type biologique des femelles de votre troupeau. Sont-elles grandes, très laitières et exigent-elles beaucoup de nourriture pour se garder en bon état ou sont-elles plutôt de type rustique et faciles d'entretien?

Pour vous donner une idée des coûts d'alimentation supplémentaires engendrés par l'augmentation du potentiel laitier et du poids des vaches, la figure 2 établit les besoins énergétiques de deux vaches vêlant en février/mars et dont les veaux sont sevrés en octobre. La vache de 1250 lb produisant à son pic 26 lb de lait par jour devra ainsi consommer 33 % plus d'aliments que sa consœur de 1100 lb produisant 18 lb/jour si l'on désire qu'elle se maintienne en bonne condition tout au long de l'année. En d'autres mots, la ferme ayant les ressources fourragères pour garder 100 vaches de ce dernier type ne pourra en supporter que 75 de l'autre catégorie.

### Figure 2 : **Besoins énergétiques de différents types de vaches**

#### **Pensez production à l'acre plutôt que poids au sevrage**

Pour les raisons mentionnées en introduction (céréales et pétrole à bon marché), la sélection génétique effectuée à ce jour a surtout servi à augmenter les revenus bruts (ex. : gain de poids, aptitude laitière, rendement en viande) en laissant en plan la notion de profit net ou de rentabilité. Pour preuve, il existe encore très peu d'ÉPD faisant intervenir des notions de coût (ex. : besoins d'entretien, durée de vie). La situation a toutefois déjà commencé à changer : on entend de plus en plus parler d'efficacité alimentaire et de rentabilité des vaches en fonction de leur format. On sait depuis longtemps que dans un environnement aride où les ressources fourragères sont limitées, les vaches de plus petite taille sont généralement plus rentables.

Par contre, les avis sont plus partagés lorsqu'il s'agit d'un environnement où les fourrages sont disponibles en abondance. Certains experts affirment que, dans ces conditions, les vaches au gabarit plus imposant et plus laitières seront plus rentables alors que pour d'autres, le meilleur indice d'efficacité économique d'une entreprise demeure la quantité de viande produite à l'acre et que cet élément favorisera toujours les vaches de plus petite taille, peu importe les conditions climatiques ou l'emplacement géographique. C'est notamment le cas de Lee Leachman, gérant d'une importante entreprise d'élevage au Colorado (5,000 vaches) qui présentait l'an dernier en Ontario sa philosophie sur le sujet. Son raisonnement se retrouve dans le tableau 3.

Tableau 3 : **Poids des vaches vs rentabilité**

(On suppose un potentiel laitier équivalent dans les deux cas)

	<b>1300 lb</b>	<b>1580 lb</b>
Capacité de la ferme	116 vaches	100 vaches
Taux de sevrage	86 %	82 %
Poids veau/poids mère	46 %	43 %
Poids au sevrage (7,5 mois)	600 lb	679 lb
Prix/lb	1,08 \$	1,02 \$
Poids de veau total	59 856 lb	55 678 lb
	(116 x 86 % x 600)	(100 x 82 % x 679)
Revenu (veaux)	64 644 \$	56 792 \$
Revenu (réforme 10 %)	6 032 \$	6 320 \$
Revenu total	70 676 \$	63 112 \$
Profit supplémentaire	7 564 \$	
Profit/vache/année	65,21 \$	

Source : adapté de Leachman Cattle Co., Colorado, É.-U.

On remarque que malgré des poids au sevrage inférieurs, les vaches plus petites (1300 lb) offrent la possibilité de produire, pour une même superficie, un plus haut total de livres de veaux qui seront vendues à un prix plus élevé la livre, ce qui se traduit par un revenu supplémentaire de près de 7600 \$ comparativement à l'utilisation de vaches au format plus imposant (1580 lb).

### **Une question d'équilibre**

Après plusieurs années à recueillir des données technico-économiques, le réputé Dr Harlan Hughes de l'Université du Dakota du Nord a pu démontrer, chiffres à l'appui que les producteurs qui font le plus d'argent sont d'abord ceux qui contrôlent le mieux leurs dépenses – et pas nécessairement ceux qui ont les poids de sevrage ou les revenus bruts les plus élevés (Bovins, Hiver 2007, p. 34). Sachant que les frais d'alimentation représentent à eux seuls 60 % des coûts de production et que près de 70 % de l'énergie utilisée par une vache sert uniquement à la maintenir en vie, il devient primordial de pouvoir compter sur des vaches de taille modérée et faciles d'entretien qui devront en plus être capables de produire des veaux répondant à la demande du marché. Nous verrons dans le prochain numéro de Bovins comment la génétique peut nous aider à atteindre ce double objectif.